

catholiques, assurent qu'il mourut en désespéré, maudissant sa vie et ses œuvres. Il est assez inutile de discuter des témoignages si contraires. Qu'importe à la consommation de l'endurcissement, qu'elle s'opère dans la frénésie du désespoir ou dans le calme affreux d'un endurcissement consommé?

Avec beaucoup d'esprit, une mémoire heureuse, un sens naturellement exquis qu'un orgueil excessif peut seul réussir à dépraver, une plume éloquente, une diction élégante et très-pure, une application infatigable au travail, de la régularité, de la tempérance, un désintéressement qui ne lui laissa pour tout bien à sa mort qu'environ deux cents écus, Calvin eut aussi toutes les qualités qui ne sont propres que d'un hérésiarque, une hardiesse extrême à enfanter des opinions nouvelles, une activité prodigieuse à les répandre, une invincible opiniâtreté à les soutenir, assez de raisonnement pour surprendre les esprits superficiels, assez d'érudition pour en imposer aux demi-savants, assez d'énergie et d'élévation pour faire plier devant lui les puissances mêmes qui se hasardoient à l'écouter, il trouva néanmoins dans son propre fonds d'étranges obstacles à ses progrès, et au maintien même de son autorité quand elle fut établie. Outre sa figure basse et sa physionomie sinistre, son oeil atrabilaire, ses manières désagréables et farouches, qui re-

jetter de grands cris et se lamenter, et qu'un jour il l'appela et lui dit : Va en mon étude et prends en tel endroit des heures de Notre-Dame à l'usage de Noyon : ce qu'il fit et lui apporta ; et dit que Calvin fut long-temps à prier Dieu en ces heures ; et dit que ceux de Genève ne vouloient point permettre que beaucoup de gens vinsent le voir en sa maladie ; et dit qu'il étoit travaillé de plusieurs maux, comme d'aposthumes, gratelle, pierre, hémorroïdes, gravelle, gouttes, fièvres phthisiques, courte-haleine, fluxion érodente, crachement de sang ; et qu'il fut frappé de Dieu, comme ceux desquels parle le Prophète : *Tetigit eos in posteriora, approbrium simpiternum dedit illis.* (Remarq. sur la vie de J. Calvin, par Jacques Desmay, docteur de Sorbonne, 1621.)

Ce récit se rapporte à celui de Bolsec, qui cite le témoignage de ceux qui servoient Calvin, dans sa dernière maladie. Car, après avoir parlé des maux dont Bèze fait mention et de la maladie pédiculaire dont Bèze ne parle pas, il ajoute : « Ceux qui le servirent jusqu'à son dernier soupir ont témoigné cela. Que Bèze, ou autre qui voudra, le nie ; il est pourtant bien vérifié qu'il maudissoit l'heure qu'il avoit jamais étudié et écrit ; sortant de ses ulcères et de son corps une puanteur exécrable, pour laquelle il étoit fâcheux à soi-même et à ses serviteurs domestiques, qui encore ajoutent qu'il ne vouloit pour cela qu'on l'allât voir. » (*Vie de Calvin, Lyon, 1577. trad. du latin.*) Voir *Discussion amicale*, t. 1, p. 90 et suiv., où se trouvent ces mêmes citations.